



HAL
open science

La rhétorique humaniste au service des élites chypriotes dans l'Italie septentrionale de la première moitié du XVe siècle

Clémence Revest

► To cite this version:

Clémence Revest. La rhétorique humaniste au service des élites chypriotes dans l'Italie septentrionale de la première moitié du XVe siècle . G. Clément, I. Fabre, G. Polizzi, F. Thoraval. Poésie et musique à l'âge de l'ars subtilior. Autour du manuscrit Torino BNU, J.II.9, Brepols, pp.41-50, 2021, 978-2-503-59621-1. hal-03477784

HAL Id: hal-03477784

<https://hal.science/hal-03477784v1>

Submitted on 9 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

La rhétorique humaniste au service des élites chypriotes dans l'Italie septentrionale de la première moitié du XV^e siècle

Clémence Revest (CNRS-Centre Roland Mousnier)

Phénomène encore largement méconnu – mais que plusieurs contributions du présent volume permettent de sortir d'une longue pénombre –, la famille des Lusignan et leur entourage ont entretenu des rapports directs et variés avec les milieux savants humanistes dès les premières décennies du XV^e siècle. Ces liens précoces s'expliquent surtout par les multiples ancrages que développent à la même époque les élites chypriotes dans les réseaux princiers d'Italie du Nord (notamment les dynasties du Piémont et de Lombardie), dans le tissu scolaire et académique de Vénétie et de Romagne (particulièrement à l'université de Padoue et l'école de Guarino Veronese), ou encore au sein de la hiérarchie curiale agitée par les crises schismatiques et conciliaires¹. Ainsi, au même titre qu'une part grandissante des aristocraties italiennes de la période, les Lusignan et plusieurs membres de leur cour ont été directement au contact de cette culture alternative en pleine expansion et ont été identifiés par les lettrés alors en vogue parmi les possibles promoteurs de nouveaux modèles de composition littéraire de prestige, voire en ont eux-mêmes stimulé la production. Cette sensibilité à l'essor de l'humanisme, nouvel apanage du pouvoir, se traduit par le recrutement d'un secrétaire italien spécialiste des *studia humanitatis* : le Vicentin Benedetto Ovetari, frère cadet du chancelier du marquis de Mantoue, lui-même ancien secrétaire du cardinal Gregorio Correr et de l'évêque de Padoue Pietro Donato, qui est engagé par Jean II de Lusignan vers 1452 et s'embarque pour Chypre où il reste au moins jusqu'en 1459².

¹ Nous nous permettons de renvoyer ici à la contribution de Gilles Grivaud, p. ###. Nous tenons à remercier Gilles Grivaud et Philippe Trélat pour leurs indications concernant certains aspects de cette recherche.

² *Veterum scriptorum et monumentorum historicorum, dogmaticorum, moralium, amplissima collectio*, vol. 1, éd. E. Martène et U. Durand, Paris, 1724, col. 1591-1595 ; G. Degli Agostini, *Notizie istorico-critiche intorno la vita e le opere degli scrittori veneziani*, Venise, Occhi, 1752, p. 120-123 ; A. di Santa Maria, *Biblioteca e storia di quei scrittori così della città come del territorio di Vicenza*, vol. 2, Vicence, G. B. Vendramini Mosca, 1772, p. XIX-XX, LXXXII-CII, CCXLI-CCXLII ; G. B. Mittarelli, *Bibliotheca codicum manuscriptorum monasterii S. Michaelis Venetiarum prope Murianum, una cum appendice librorum impressorum seculi XV*, Venise, Typ. Fentiana, 1779, col. 656-657 ; G. Macca, *Storia del territorio vicentino*, t. XIV, Caldogno, G. B. Menegatti, 1816, p. 337-338 ; *Acta graduum academicorum gymnasii patavini ab anno 1406 ad annum 1450, I (1406-1434)*, éd. G. Zonta et G. Brotto, Padoue, Antenore, 1970 [1922], ad indicem ; G. Pellizzari, « Pagello, Guglielmo », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 80, Rome, Istituto dell'Enciclopedia italiana, 2014, version digitale [http://www.treccani.it/enciclopedia/guglielmo-pagello_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/guglielmo-pagello_(Dizionario-Biografico)/). Une compilation de textes humanistes, lettres diplomatiques et documents personnels ayant appartenu à Benedetto Ovetari, datée de 1454 et 1459, est conservée : Venise, Biblioteca Marciana, Lat. XI 100 (3938). Sur ce *zibaldone* : P. O. Kristeller, *Iter Italicum. A finding list of uncatalogued or incompletely catalogued humanistic manuscripts of the Renaissance in Italian and other libraries*, vol. II, Londres, The Warburg Institute, Leiden, Brill, 1967, p. 255 ; P. Zorzanello, *Catalogo dei codici latini della Biblioteca Nazionale Marciana di Venezia non compresi nel catalogo di G. Valentinelli*, vol. I, Trezzano sul Naviglio, Etimar, 1980, p. 563-suiv. ; L. Gualdo Rosa (dir.), *Censimento dei codici dell'epistolario di Leonardo Bruni*, vol. II, Rome, ISIME, 2004, p. 242-243. Voir également les manuscrits suivants : Camaldoli, San Michele di Murano, 1201 ; Paris, BnF, Lat. 11886, fol. 25 (L. Delisle, *Inventaire des manuscrits de Saint-Germain-des-Prés conservés à la bibliothèque impériale*, Paris, Durand et Pedone-Lauriel, 1868, p. 25).

Plus en amont, un certain nombre de traces dispersées témoignent de l'intérêt porté par la noblesse de l'île envers ce qui a constitué l'une des marques de fabrique du mouvement humaniste, à savoir l'élaboration d'une rhétorique latine classicisante fondée sur diverses formes de réemploi des auteurs antiques et mise au service de la glorification des grands hommes contemporains. Dans la masse documentaire produite par les humanistes au cours de la première moitié du Quattrocento, une dizaine d'éloges écrits par ou pour des Chypriotes émergent en effet (en l'état actuel des recherches, le décompte ne saurait être tenu pour exhaustif). Ces pièces relativement brèves ont toutes été composées en Italie septentrionale, par des lettrés aguerris à ce nouveau style oratoire – parfois par des auteurs renommés. Elles rendent compte non seulement de l'inscription réelle, à divers niveaux, des élites insulaires au sein d'une puissante dynamique de création littéraire (dans un contexte, si l'on peut dire, d'« italianisation culturelle »), mais aussi des procédés d'adaptation employés par les humanistes pour proposer des formes en quelque sorte acclimatées à la spécificité du cas chypriote, partagé entre ses diverses identités.

Passons d'abord en revue le petit corpus ainsi rassemblé. On y trouve deux discours du célèbre maître en rhétorique Gasparino Barzizza, considéré comme l'un des pères fondateurs du « cicéronianisme »³. Tous deux ont été composés durant les années d'enseignement du Bergamasque au *studium* de Padoue, entre 1407 et 1421. Ce sont des panégyriques adressés à Janus de Lusignan par des étudiants au moment de leur retour à Chypre à la fin de leur cursus, en remerciement de son soutien et de ses bienfaits⁴. Dans l'un d'eux, le locuteur précise qu'il est parti de l'île quatorze ans auparavant en compagnie d'un de ses frères pour être formé à Pavie, Plaisance, Bologne et Padoue (son frère est dit « désormais très érudit en droit civil ») et qu'il souhaiterait être admis parmi les familiers du roi, à la suite de deux autres de ses frères (dont l'un, prénommé Giorgio, est décédé)⁵. D'autres éloges composés dans le cadre universitaire padouan sont conservés, à l'instar de l'*Oratio ad regem Cipri* de l'étudiant en

³ Sur Gasparino Barzizza, nous nous permettons de renvoyer dernièrement à C. Revest, « Les discours de Gasparino Barzizza et la diffusion du style cicéronien dans la première moitié du XV^e siècle. Premiers aperçus », *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, 128/1, 2016, URL <https://mefrm.revues.org/2996>.

⁴ Le premier (*Oratio ad Janum Cypri regem ab alio pronunciata*, Inc. *Tandem Rex serenissime*) a été édité dans Gasparino et Guiniforte Barzizza, *Gasparini Barzizii Bergomatis et Guiniforti filii opera*, vol. I, éd. G. A. Furietti, Rome, 1723, p. 33-36. Le second (*Oratio ad regem Cypri*, Inc. *Si recte a nostris maioribus*) demeure inédit, cf. R. Sabbadini, « Lettere e orazioni edite e inedite di Gasparino Barzizza », *Archivio storico lombardo*, III, 1886, p. 830, n°62 ; L. Bertalot, « Eine Sammlung Paduaner Reden des XV. Jahrhunderts », dans *Id.*, *Studien zum italienischen und deutschen Humanismus*, vol. I, éd. P. O. Kristeller, Rome, Ed. di Storia e Letteratura, 1975, p. 223 ; *Id.*, *Initia Humanistica Latina*, vol. II/2, *Prosa*, éd. U. Jaitner-Hahner, Tübingen, Niemeyer, 2004, n°21933. Ces discours sont mentionnés dans M. L. de Mas de Latrie, *Histoire de l'île de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan*, vol. 3, Paris, Impr. Impériale, 1855, p. 809.

⁵ Gasparino Barzizza, *Oratio ad Janum Cypri regem ab alio pronunciata*, éd. G. Furietti, cit., p. 33-35. Nous n'avons pas identifié cette famille de l'aristocratie chypriote. Quant à la datation, le locuteur indique « *annus quintus et decimus postquam ex hoc felicissimo Regno tuo [...] excessi* » : s'il parle précisément du règne de Janus (et non de son royaume en général) il faudrait dater le discours entre 1413 et 1421.

médecine Niccolò da Pergola, datée de 1415⁶. On connaît encore deux oraisons qui appartiennent à une occasion bien identifiée de la *laus academica*, la remise des insignes doctoraux. Il s'agit, d'une part, du discours pour le *conventus* en droit canonique du Chypriote Galesius de Montolive, recteur de la faculté des juristes, le 7 mai 1432⁷. Procédant à la célébration solennelle du candidat issu de la noblesse franque de l'île, l'orateur souligne que ce dernier est proche du roi Janus et du cardinal Hugues de Lusignan son frère, et qu'il a exercé des fonctions à la curie (il avait en effet été sous-collecteur apostolique pour Chypre et entamait alors une éminente quoique mouvementée carrière politique et ecclésiastique)⁸. On a connaissance, d'autre part, du discours composé par Cristoforo Barzizza, neveu de Gasparino, pour le *conventus* en arts de Jacopo Singritico (rejeton d'une famille aristocratique grecque de Chypre), le 31 juillet 1435⁹. Le lettré y exalte le parcours exemplaire du lauréat, qui a étudié les arts et la médecine durant six ans et qui a été élu recteur de la faculté des artistes, avant d'évoquer son père Zuan, lui aussi formé en Italie avant de devenir médecin du roi de Chypre¹⁰.

Aux éloges académiques s'ajoutent d'autres types oratoires : ainsi a-t-on conservé une oraison funèbre rédigée en 1441 par Guiniforte Barzizza, fils de Gasparino, en hommage à la

⁶ Niccolò della Pergola, *Oratio ad regem Cypri*, Inc. *Solebam nonnunquam clarissime rex*. Nous n'avons pas pu consulter ce discours, répertorié dans les manuscrits de Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 5369, fol. 33v-35v (C. Griggio, « Alcune lettere inedite di Francesco Barbaro e a lui dirette dal codice Clm 5369 », *Atti e Memorie dell'Accademia patavina di Scienze, Lettere ed Arti*, 98, 1985, p. 23 ; P. O. Kristeller, *Iter Italicum*, op. cit., vol. VI, p. 528) ; Cracovie, Biblioteka Jagiellońska, 1592, fol. 925-927 (P. O. Kristeller, *Iter Italicum*, op. cit., vol. IV, p. 405) ; Melk, Stiftsbibliothek, 780, fol. 282-284 ? (il semble que deux discours se soient confondus dans ce cas, P. O. Kristeller, *Iter Italicum*, op. cit., vol. III, p. 34 ; A. Sottili, « I codici di Petrarca nelle biblioteche della Germania occidentale », *Italia Medievale e Umanistica*, 12, 1969, p. 445). Sur cet étudiant en médecine, qui est appelé « Percia », « Perca » ou « Perga » selon les versions, voir un manuscrit de Padoue, Biblioteca Civica, C.M. 101, qui porte une note de copie de sa main datée de 1416 (fiche mise en ligne sur le site *Nuova Biblioteca Manoscritta* URL <http://www.nuovabibliotecamanoscritta.it/catalogo.html>).

⁷ *In laudem Rectoratus studii Pattavini Reverendissimi domini Gallexii Archiepiscopi Tarsensis et Serenissimi domini Regis Cipri Consiliarii*, Inc. *Optavi cum sepe alias tum hoc maxime tempore*, inédit, conservé dans le manuscrit de Venise, Biblioteca Marciana, Lat. XI 100 (3938), f. 102v-105r (il s'agit du recueil de Benedetto Ovetari, évoqué en note 2). Le *conventus* de Galesius de Montolive (ou Montolif) est enregistré dans les *Acta graduum academicorum gymnasii patavini ab anno 1406 ad annum 1450*, 1, op. cit., n°888, p. 283 (*ibid.*, p. 265 : le 30 avril 1431, mention de « Galecio de Cipro in rectorem novum electo »). Le discours pourrait éventuellement être attribué à Prosdocimo Conti, présenté dans l'acte de graduation comme le promoteur du nouveau docteur. Sur la carrière de Galesius de Montolive, qui fut notamment nommé protonotaire apostolique en 1436, évêque de Nimosie en 1438, archevêque de Nicosie en 1442, évêque de Paphos en 1445, évêque de Tarse en 1447 : K. Eubel, *Hierarchia catholica Medii Aevi*, vol. II, Münster, Librariae Regensbergianae, 1914, p. 202, 203, 211, 246 ; W. Rudt de Collenberg, « Les cardinaux de Chypre Hugues et Lancelot de Lusignan », *Archivum Historiae Pontificiae*, 20, 1982, p. 83-128, en particulier p. 99, 109, 111, 113 ; *Id.*, « Le royaume et l'Église latine de Chypre et la papauté de 1417 à 1471 », *Epitiris. Kentron Epistemonikôn Eurênôn*, 13-16, 1984-1987, p. 63-193, en particulier p. 78, 83-85, 93-94, 97-98, 121. La mention « évêque de Tarse et conseiller du roi de Chypre » dans le titre apparaît comme un ajout du copiste, postérieur à la rédaction du discours.

⁸ Sur la famille de Montolive (ou Montolif) cf. E.-G. Rey, *Les familles d'Outremer de Du Cange*, Paris, Impr. Impériale, 1869, p. 557-564.

⁹ Cristoforo Barzizza, *Pro doctore laureando*, éd. L. Bertalot, « Eine Sammlung Paduaner Reden des XV. Jahrhunderts », op. cit., p. 214-215. Pour la datation : *Acta graduum academicorum gymnasii patavini ab anno 1406 ad annum 1450*, 2, op. cit., n°1061.

¹⁰ Sur la famille des Singritico voir notamment A. Nicolaou-Konnari, « Greeks », dans A. Nicolaou-Konnari et C. Schabel (dir.), *Cyprus : Society And Culture 1191-1374*, Leiden, Brill, 2005, p. 51-52.

reine de Chypre Médée de Montferrat, décédée juste après son arrivée sur l'île¹¹. Adressée depuis Milan au père de la défunte Gian Giacomo Paleologo, marquis de Montferrat, l'apologie insiste notamment sur l'amour que la nouvelle épouse avait immédiatement suscité chez son époux Jean II de Lusignan et toute la population insulaire. Il faut aussi signaler un discours nuptial écrit par Filippo Podocataro (le seul humaniste chypriote à proprement parler de la première moitié du XV^e siècle) pour les noces de Ginevra d'Este et de Baldassarre Pagello¹². L'*epithalamium* a été composé vers 1447 à Ferrare, lorsque le jeune lettré étudiait auprès de Guarino Veronese (il fut par la suite secrétaire du cardinal hongrois János Vitéz)¹³. Dans cette oraison destinée à accompagner le banquet de noces, il ne manque pas de rappeler que le père de Ginevra, Meliaduse d'Este, avait accompagné Médée à Chypre en 1440 et y avait été reçu par le souverain, non sans glisser une allusion mélodramatique à la situation de ce dernier¹⁴.

Ce court inventaire laisse encore une place à un genre textuel d'apparat également prisé des humanistes : la préface. En 1416, Leonardo Giustinian dédie en effet depuis Venise sa traduction latine des *Vies de Cimon et Lucullus* de Plutarque à Henri de Lusignan, frère de Janus et prince de Galilée : selon l'usage, il se livre à l'éloge conjoint de l'ouvrage et de son destinataire, évoquant au passage des amitiés savantes communes, « notre précepteur Guarino [Veronese] » et « notre Francesco Barbaro »¹⁵. C'est pareillement une traduction gréco-latine que Giovanni Aurispa adresse au roi Janus vers 1423, en précisant avoir agi à l'instigation d'un Vénitien, alors que lui-même séjournait dans la Sérénissime avec l'entourage de l'empereur byzantin¹⁶. Le choix de l'œuvre est ici particulièrement significatif, puisqu'il

¹¹ Guiniforte Barzizza, *Oratio ad Joannem Jacobum Paleologum Montisferrati Marchionem in morte ejus filiae Medae Reginae Cypri*, dans Gasparino et Guiniforte Barzizza, *Gasparini Barzizii Bergomatis et Guiniforti filii opera*, vol. II, éd. G. A. Furietti, Rome, 1723, p. 33-39.

¹² Filippo Podocataro, *Philippi Podocathari in Zinebram Estensem et dominum Baldassarem equitem clarissimum epithalamium*, éd. partielle dans Guarino Veronese, *Epistolario di Guarino Veronese*, vol. III, éd. R. Sabbadini, Venise, Deputazione Veneta di storia patria (Miscellanea di storia veneta), 1919, p. 508-509.

¹³ Sur Filippo Podocataro et sa famille, cf. : *ibid.*, p. 509-511 ; W. Rudt de Collenberg, « Les premiers Podocataro. Recherches basées sur le testament de Hugues (1452) », *cit.*, en particulier p. 170-172 ; E. Skoufari, *Cipro veneziana, op. cit., passim*. Voir également l'édition digitale des lettres de Vespasiano da Bisticci, dont deux sont adressées, en 1447 et 1448, à Filippo Podocataro : <http://vespasianodabisticciletters.unibo.it/index.html>

¹⁴ Filippo Podocataro, *Philippi Podocathari in Zinebram Estensem et dominum Baldassarem equitem clarissimum epithalamium*, éd. R. Sabbadini, *cit.*, p. 509 : *Hic, piissimi ac clementissimi viri, ni Guarini mei prudentissimi rhetoris vox os occluderet, qui nihil in re laetissima moestum ac grave afferri precipere solet, lacrimas simul et vocem testem optimae patriae meae nunc relinquerem meae perpetuae erga se voluntatis, cui nunc maxima impendet profecto ruina, nisi aliunde regum, quibus regum est tuenda salus, auxilium praesto sit.*

¹⁵ Leonardo Giustinian, *Clari ac patricii viri Leonardi Iustiniani Veneti ad Henricum Lusignanum Galileae principem in Cimonis et Luculli vitas prohemium*, éd. M. Pade, *The Reception of Plutarch's Lives in Fifteenth-Century Italy*, vol. 2, Copenhagen, Museum Tusulanum Press, 2007, p. 119-123. Sur cette préface voir *ibid.*, vol. 1, p. 205-209.

¹⁶ Giovanni Aurispa, *Vita invicta gloriosi Martyris Mamentis ex Graeco traducta in Latinum*, dans Flaminio Corner, *Nuova raccolta d'opuscoli scientifici e filologici*, t. IX, Venise, 1762, p. 25-28. Sur cette traduction, voir les indications de A. Knowles Frazier, *Possible Lives : Authors and Saints in Renaissance Italy*, New York, Columbia University Press, 2005, p. 347-348. Nous faisons remonter la datation au séjour à Venise de Giovanni Aurispa dans le contexte d'un voyage diplomatique de la cour de l'empereur byzantin : E. Bigi, « Aurispa, Giovanni », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 4,

s'agit d'une hagiographie du protecteur de Chypre, la *Vie de saint Mammès* de Syméon Métaphraste.

La production poétique, enfin, n'est pas absente. Parmi les nombreux *carmina* vantant les qualités de potentiels patrons que s'appliquaient à composer ces amateurs de Virgile et Ovide est par exemple conservé un chant en distiques élégiaques écrit par le Piémontais Antonio Astesano (nommé quelques années plus tard secrétaire de Charles d'Orléans) pour le cardinal Hugues de Lusignan, probablement lorsque ce dernier se rendit en Savoie vers 1439¹⁷. Il y glorifie les vertus insignes du prélat, issu de la lignée royale de « l'illustre et éminente île de Chypre ». Hugues de Lusignan est aussi le destinataire du dernier panégyrique que nous évoquerons, un panégyrique assez surprenant puisqu'il mêle prose oratoire et poésie : le texte commence selon l'habitude par la protestation en insuffisance du rhéteur, qui se poursuit par une invocation à la Vierge constituée de quatorze hexamètres (en s'appuyant sur la citation ovidienne « même si le dieu qui m'inspire m'avait donné cent bouches et cent voix, tous les dons du génie et ceux de l'Hélicon »), puis revient à une brève exaltation en prose du cardinal, « miroir lumineux et exemple de [toutes les] vertus »¹⁸. S'il ne contient pas d'indication précise d'attribution ou de date, son contexte de conservation incite à penser qu'il a été composé à l'université de Padoue vers 1430-1432, peut-être par le lettré vicentin mentionné plus haut, Benedetto Ovetari, futur secrétaire de Jean II.

D'une manière générale, ce tour d'horizon fait ressortir un groupe documentaire relativement dense et homogène, issu de milieux interconnectés, qui peut apparaître comme un panel représentatif des formes épидictiques développées par les humanistes au cours des premières décennies du XV^e siècle. De telles œuvres participent alors pleinement à la constitution d'un nouveau répertoire stylistique dont les canons sont en voie de définition : il ne s'agit pas d'une production marginale ou d'un épiphénomène tardif, mais bien de composantes inscrites au cœur de processus essentiels de création, de diffusion et d'imitation qui ont contribué à la propagation et à l'uniformisation d'une gamme de composition en plein essor. Certaines d'entre elles sont des pièces à succès, qui ont connu une fortune européenne,

Rome, Istituto dell'Enciclopedia italiana, 1962, version digitale, [http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-aurispa_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-aurispa_(Dizionario-Biografico)/).

¹⁷ Antonio Astesano, *Ad illustrem et reverendissimum patrem dominum Cardinalem Cypri, Inc. Quo memorabo tuas presul ceberime laudes*, inédit, conservé dans le manuscrit Grenoble, Bibliothèque Municipale, U1091 Rés., fol. 131r. Sur cet humaniste et le volume grenoblois, nous nous permettons de renvoyer dernièrement à C. Revest, « La France décrite par Antonio Astesano, secrétaire de Charles d'Orléans », dans C. Bozzolo, C. Gauvard, H. Millet (dir.), *Humanisme et politique à la fin du Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, à paraître. Pour la datation du *carmen* : W. Rudt de Collenberg, « Les cardinaux de Chypre Hugues et Lancelot de Lusignan », cit., p. 112.

¹⁸ (Benedetto Ovetari ?), *In laudem Reverendissimi domini domini Ugonis fratris Serenissimi domini Janus <sic> Regis Cypri sancte Romane ecclesie Cardinalis, Inc. Quamquam prestantissimi domini patresque conscripti*, inédit, conservé dans le manuscrit de Venise, Biblioteca Marciana, Lat. XI 100 (3938), fol. 105r-107v (il s'agit du recueil de Benedetto Ovetari, évoqué en note 2). L'emprunt à Ovide (fol. 105v) est tiré des *Métamorphoses*, VIII, v. 533-534.

bien au-delà de leur premier contexte de rédaction. Les traductions latines de Plutarque produites dans le premier tiers du XV^e siècle à Florence, Rome et Venise sont notamment à compter parmi les premiers *best-sellers* de l’humanisme italien, avec les préfaces qui les accompagnaient : le *proemium* adressé à Henri de Lusignan est ainsi conservé dans 77 manuscrits et fut imprimé dès 1470, avant de connaître plusieurs éditions¹⁹. Il est surtout éloquent de trouver dans ce corpus deux discours de Gasparino Barzizza qui, s’ils ont très certainement eu une vocation directe et circonstanciée au départ (fournir aux étudiants chypriotes rentrant dans l’île un discours « nouveau style » à adresser à leur roi) ont immédiatement été diffusés comme des prototypes de panégyriques politiques : ils ont tous deux été abondamment copiés dans ces miscellanées caractéristiques de la circulation de la rhétorique humaniste et bien souvent intégrés à une petite collection de discours d’apparat du maître²⁰. Ce qui intéressait les possesseurs de ces exempliers, c’était leur valeur de canons de composition, en témoignent les notations marginales inscrites sur certaines copies – des mots-clés signalant les *topoi* épideictiques ou les articulations argumentatives²¹.

À ce titre, ces textes concourent à un phénomène de standardisation rapide des formes d’écriture, particulièrement sensible dès les années 1430 : les auteurs réemploient les canevas fournis par les lettrés les plus en vue. Le préambule du discours académique en l’honneur de Galesius de Montolive en fournit une remarquable illustration. La *captatio* de l’orateur, variation obligée autour de l’*excusatio propter infirmitatem*, apparaît en effet comme la combinaison de plusieurs éléments directement empruntés à des discours antérieurs de Guarino Veronese ou de Guarino Veronese :

<p>Début du préambule de l’éloge de Galesius de Montolive (1432)</p> <p><i>Optavi cum sepe alias tum hoc maxime tempore, eam in me esse dicendi vim ac potestatem ut illustres viros et de virtute optime meritos meis possem efferre laudibus et ad celos usque perducere.</i></p>	<p>Modèles :</p> <p>- Guarino Veronese, éloge des podestats de Vérone (1409) <i>Optavi cum sepe alias tum hoc maxime tempore, clarissimi viri ac spectatissimi cives, ut vel ingenio vel industria tantum eloquentiae tantum in dicendo facultatis consecutus essem, ut virorum illustrium virtutem laudes ac merita pro eorum dignitate ornare ac celebrare liceret.</i>²³</p> <p>- Gasparino Barzizza, éloge de la philosophie (1409) <i>Maxime vellem, patres eruditissimi, ea in me esset vis atque exercitatio dicendi ut quod apud vos hodierno die facere institui, id ipsum etsi non satis graviter et ornate, saltem mediocriter efficere possem.</i>²⁴</p> <p>- Guarino Veronese, éloge des podestats de Vérone (1409)</p>
--	--

¹⁹ M. Pade, *The Reception of Plutarch’s Lives in Fifteenth-Century Italy*, , op. cit., vol. 2, p. 122-123.

²⁰ Voir notamment les indications de L. Bertalot, *Initia Humanistica Latina*, op. cit., n°21933 et n°22988, qui présente un inventaire (incomplet) des copies conservées.

²¹ Par exemple, dans un mélange rhétorique copié par le Crétois Giovanni Giusti en 1447-1448 les *topoi* « *corporis forma* » et « *magnitudo animi* » sont signalés dans la marge (Troyes, Bibliothèque Municipale, 1531, fol. 430v) ; dans un mélange lié à l’évêque de Brixen Johannes Röttel au milieu du XV^e siècle, l’une des *captationes* est résumée sous la forme « *Enumerat beneficia accepta et se excusat quod gratias dignas dicere non valet* » (Brixen, Priestseminar, E20, fol. 99v). Sur ces recueils, voir C. Revest, « C. Revest, « Les discours de Gasparino Barzizza et la diffusion du style cicéronien dans la première moitié du XV^e siècle. Premiers aperçus », cit., ad indicem.

Cuius quidem voti si me hodierna die compotem esse intelligerem, facerem profecto ut existimaretis hoc spectatissimo rectore nostro Galesio paucos gloria clariores, auctoritate graviores in omni virtutis genere prestantiores denique ab hiis qui ante me hoc loco orationem habuerint fuisse laudatos.²²

Facerem profecto ut fortissimus et sapientissimus equestris ordinis Zacharias et nobilissimus Albanus Baduarius, integerrimi ac ornatissimi homines [...] hodierno die singularem predicationem et egregiam commendationem ad posteritatis memoriam reportarent.

Il est significatif, dans la même perspective, que l'éloge nuptial composé par Filippo Podocataro ait été adressé par ce dernier à son maître Guarino Veronese, réinventeur du genre de l'*epithalamium* au début du XV^e siècle, par le biais d'une missive qui exprime toute la déférence du disciple envers son illustre précepteur²⁵. Il s'agissait probablement de rendre compte à celui qui l'avait formé de ses expérimentations et aptitudes stylistiques. On entrevoit de la sorte comment s'est progressivement fixée une gamme de composition aisément identifiable et, aussi, accessible à des lettrés de second rang soucieux de faire preuve de leur compétence auprès de potentiels patrons. « Porte-toi bien père bienfaiteur, et puisses-tu à l'avenir / ne pas refuser de me compter parmi tes amis », écrit ainsi Antonio Astesano en conclusion de son chant à la gloire du cardinal Hugues de Lusignan²⁶. Le poème de 42 vers latins se trouve au sein d'un recueil d'élégies notamment destinées au marquis de Montferrat, au marquis de Saluces, à l'évêque de Turin et au duc de Savoie, auprès de qui l'enseignant en grammaire cherchait un emploi ou du moins un appui²⁷. Le lettré piémontais faisait clairement de ses capacités à manier les formes classicisantes un outil de stratégie clientélaire auprès des puissants auxquels il avait accès, parmi lesquels le cardinal chypriote.

Du point de vue du contenu, tous ces textes se conforment logiquement aux *topoi* de l'éloge humaniste de personne. La modestie du locuteur est régulièrement mise en scène, comme lorsque Giovanni Aurispa explique à Janus n'avoir visé aucun ornement dans sa traduction de la *Vie de saint Mammès* et l'invite à n'y chercher que « l'intégrité de la vie de

²³ Guarino Veronese, *Laudatio in praeclaros viros Zachariam et Albanum Venetiarum cives*, éd. R. Sabbadini, *La scuola e gli studi di Guarino Guarini Veronese*, Catane, Galati, 1896, doc. 2, p. 170.

²⁴ Gasparino Barzizza, *Oratio de laudibus philosophiae*, inédit, voir L. Bertalot, *Initia Humanistica Latina*, II, op. cit. n°11726 et C. Revest, *Rhétorique cérémonielle et culture humaniste à l'université de Padoue*, vol. II, *Catalogue*, n°57, Mémoire de l'Ecole française de Rome présenté à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Rome, 2013, URL <https://humanisme.hypotheses.org/142>

²² *In laudem Rectoratus studii Pattavini Reverendissimi domini Gallexii Archiepiscopi Tarsensis et Serenissimi domini Regis Cipri Consilarii*, Venise, Biblioteca Marciana, Lat. XI 100 (3938), f. 102v.

²⁵ La lettre de Filippo Podocataro à son maître se trouve dans Guarino Veronese, *Epistolario di Guarino Veronese*, éd. R. Sabbadini, cit., vol. II, n°918, p. 667-668. Sur Guarino Veronese et la réinvention humaniste du discours nuptial à Ferrare : A. F. D'Elia, *The Renaissance of Marriage in Fifteenth-Century Italy*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2004.

²⁶ Antonio Astesano, *Ad illustrem et reverendissimum patrem dominum Cardinalem Cypri*, inédit, cit., v. 41-42 : *Alme pater valeas, et posthac inter amicos / Non dedigneris me numerare tuos.*

²⁷ Grenoble, Bibliothèque Municipale, U1091 Rés., fol. 122v-134r.

l'homme »²⁸. Les vertus politiques du destinataire sont surtout exaltées avec insistance, à la manière du « Qui est plus clément que toi ? Qui est plus courageux ? Qui enfin est plus juste, ou qui peut se trouver de meilleur parmi les rois de notre temps ? »²⁹ adressé par Gasparino Barzizza au souverain de Chypre au moyen d'une figure de style particulièrement appréciée, la question oratoire. Le matériau symbolique le plus couramment repris est celui de la comparaison avec les grands hommes de l'Antiquité, en un parallèle avantageux entre ces exemples de gloire chargés de l'imaginaire d'un âge d'or et celui qui fait l'objet des louanges. Ainsi Antonio Astesano convoque-t-il successivement la piété d'Enée, l'intelligence d'Ulysse, l'intégrité de Manius Curius Dentatus et de Fabricius, le savoir juridique de Quintus Mucius Scaevola, pour exalter l'ensemble des vertus dont est doté Hugues de Lusignan³⁰.

L'importance de la connaissance de l'histoire comme propédeutique à la grandeur constitue l'argument central de la préface de la traduction de Plutarque de Leonardo Giustinian pour Henri de Lusignan. Le Vénitien y mentionne en particulier les modèles de l'éducation spartiate, des récits d'Homère et du conseil des Anciens réuni par Lycurgue, citant au passage Guarino Veronese, selon lequel l'éducateur doit agir à la manière d'un peintre qui forme ses élèves à l'aide d'images susceptibles d'élever leur esprit³¹. Il précise avoir traduit les *Vies de Cimon et Lucullus* non seulement pour exprimer sa gratitude envers le prince de Galilée, mais aussi et surtout pour « fortifier [s]a vertu et [s]es actions au service de ta patrie »³². Si de telles affirmations reprennent des thèmes usuels chez ces lettrés, elles peuvent, ici énoncées à une époque encore précoce de l'essor du mouvement humaniste, inciter à penser que les Lusignan s'étaient montrés dès ce moment directement intéressés par l'idéologie des grands hommes. À l'appui d'une telle supposition s'adjoint la liste des *nomina virorum illustrium* établie par l'humaniste florentin Cristoforo Buondelmonti, un inventaire alphabétique nourri d'indications biographiques très succinctes dont le titre précise qu'il a été achevé à Rhodes en 1423 « à la demande du très illustre roi Janus de Chypre »³³.

²⁸ Giovanni Aurispa, *Vita invicta gloriosi Martyris Mamentis ex Graeco traducta in Latinum*, éd. S. Borgia et Cav. Gerosolimitano, cit., p. 27 : *In qua re, Serenissime Rex, non orationis ornatum inspicias velim, sed ipsius hominis vitae integritatem. Nam neque materia eloquentissime dici permittebat, neque in ea id parum, quod dicere valeo, Majestati tuae monstrare volui.*

²⁹ Gasparino Barzizza, *Oratio ad Janum Cypri regem ab alio pronunciata*, éd. G. A. Furietti, cit., p. 34 : *Quis enim te clementior ? quis fortior ? quis denique justior, aut melior inter Reges hujus nostrae aetatis reperiri potest ?*

³⁰ Antonio Astesano, *Ad illustrem et reverendissimum patrem dominum Cardinalem Cypri*, inédit, cit., v. 7-12 : *Nec minus illustris virtutum dotibus ipse es, /Quem dicam priscos equiparare viros. /Alter es Eneas pietate, atque alter Ulyxes /Consilio, Curius Fabriciusve fide, /Interpres veterum velut alter Scevola legum, /Quem neque pontificum jura nec ulla latent.*

³¹ Leonardo Giustinian, *Clari ac patricii viri Leonardi Iustiniani Veneti ad Henricum Lusignanum Galilaeae principem in Cimonis et Luculli vitas prohemium*, éd. M. Pade, cit., p. 119-120.

³² *Ibid.*, p. 121.

³³ *Nomina virorum illustrium*, dans le manuscrit Rimini, Biblioteca Gambalunghiana, 124 (C 531), fol. 188r-204v. Voir R. Weiss, « Buondelmonti, Cristoforo », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 15, Rome, Istituto dell'Enciclopedia italiana, 1972, version digitale, [http://www.treccani.it/enciclopedia/cristoforo-buondelmonti_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/cristoforo-buondelmonti_(Dizionario-Biografico)/)

D'une manière générale ces constats confirment que les élites de l'île ont été parmi les premiers bénéficiaires de modèles classicisants en cours d'élaboration et tendent à révéler leur sensibilité, voire leur adhésion, à cette rhétorique naissante. Enfin, au-delà des caractères typiques, l'étude du corpus met en évidence les efforts mis en œuvre par les rédacteurs pour proposer une topique spécifiquement adaptée au contexte chypriote, quitte à quelques acrobaties. Ces derniers sont en effet confrontés à la nécessité de célébrer, non pas uniquement l'éternelle latinité ou italianité de leurs bienfaiteurs, mais d'autres identités culturelles, croisées au fil d'une histoire originale et complexe, dont eux-mêmes ne sont pas forcément familiers³⁴.

Il s'agit en premier lieu de la dimension franque du royaume, un héritage dont les Lusignan et une partie de leur entourage continuaient de se réclamer. Lorsqu'ils s'y réfèrent, les humanistes ne tentent pas de retracer l'origine de la domination franque sur l'île, le contexte des croisades ni les conditions d'installation de la lignée. Ils s'appuient plutôt sur un imaginaire plus ancien et vague, c'est-à-dire la continuation de l'empire carolingien, qui est utilisé comme en analogie d'un horizon symbolique plus habituel dans ce cadre épideictique (l'empire romain). Dans l'un des discours composé à l'adresse de Janus de Lusignan, Gasparino Barzizza ainsi la *captatio* et amorce l'argumentation par une question quelque peu abrupte, « Quel orateur en effet pourrait embrasser [la gloire de ta lignée], même de façon médiocre, s'il n'allait chercher le commencement de son discours jusqu'à Pépin le Bref et Charlemagne, deux rois très puissants et excellents ? »³⁵. Il exalte ensuite les immenses conquêtes de Charlemagne, en le qualifiant selon une étonnante formule poétique d'« empereur du Nord », puis en rappelant qu'il fut appelé empereur des Romains³⁶. Surtout, le lettré revient à son sujet principal en décrivant la floraison glorieuse du lignage issu de ce royaume des Francs « comme d'une seule tête et d'une même source » pour en venir directement à la célébration de Pierre, Jacques et Janus de Lusignan, indéniablement pourvus

³⁴ Cf. notamment L. Balletto, « Ethnic Groups, Cross-Social and Cross-Cultural Contacts on Fifteenth-Century Cyprus », dans B. Arbel, (dir.), *Intercultural Contacts in the Medieval Mediterranean*, Londres, Cass, 1996, p. 35-48 ; G. Grivaud, « Literature », dans A. Nicolaou-Konnari et C. Schabel (dir.), *Cyprus, Society and Culture 1191-1369*, Leiden, Brill, 2005, p. 219-284 ; S. Fourrier et G. Grivaud (dir.), *Identités croisées en un milieu méditerranéen : le cas de Chypre (Antiquité-Moyen Âge)*, Mont Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2006.

³⁵ Gasparino Barzizza, *Oratio ad regem Cypri*, Inc. *Si recte a nostris maioribus*, inédit, cit. : *Quis enim orator id vel mediocriter complecti possit nisi ab illo usque Pipino primo aut Carolo magno duobus potentissimis ac summis regibus initium dicendi petere voluerit ?* Nous transcrivons ce passage, ainsi que les suivants, d'après les manuscrits de Brixen, Priestseminar, E 20, fol. 99v-102v ; Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 48 6, f. 154v-156r ; Paris, BnF, Lat. 5919B, fol. 65v-67r ; Troyes, Bibl. Mun., 1531, fol. 429r-431r.

³⁶ *Ibid.* : *Nullius enim imperatoris arctoi res geste si cum tuis maioribus comparentur tante sunt que non splendore tot regum ac principum obscure tenuesque videantur. Si enim que litteris mandata sunt a clarissimis auctoribus repetere voluerimus, videbimus illum ipsum Carolum tuum utramque Hispaniam, totam Germaniam, universas Gallias, Britanniam, Daciam, Ungariam aliasque innumerabiles provincias hiis adiacentes gentesque remotissimas et penitus barbaras suo imperio virtute et armis subgessisse.*

de ces vertus royales³⁷ (il est à remarquer que de telles références ont posé problème à certains copistes visiblement déroutés par la logique alambiquée de la louange³⁸).

De même Leonardo Giustinian glorifie dans sa préface la splendeur de la *lusignana domus* selon un schéma similaire, condensé notamment à l'aide d'une prétérition (il n'est pas impossible que le Vénitien se soit dans ce cas inspiré du modèle barzizzien) :

Car pour ne pas parler de Charlemagne, empereur des romains, et de tes autres ancêtres, qui pourrait embrasser par la parole l'ensemble des actions glorieuses de ton aïeul Pierre contre les Grecs, les Turcs et les Egyptiens ? Qui le courage et la grandeur de ton père Jacques ? Qui enfin la prudence, la justice, la clémence, la force herculéenne, et tous les autres atours royaux de ton frère Janus – sous la domination et le commandement desquels la très opulente Chypre a été gouvernée à la fois avec une très grande justice et un très grand courage ?³⁹

Ce faisant, les humanistes construisent une topique idéale autour du pouvoir franc sur Chypre, présenté en héritier impérial et en continuateur de la conquête. Par ce biais ils abordent aussi, de façon allusive, une autre dimension spécifique du royaume, à savoir son « orientalité ». Cet aspect est plus directement mis en avant par Guiniforte Barzizza dans son oraison funèbre pour Médée de Montferrat, sans être pour autant employé d'une manière précise. Il est dans ce cas utilisé par l'orateur pour exalter l'universalité du chagrin causé par la perte d'une reine partie « dans une région extrêmement éloignée », qui est présentée comme un pont entre l'Occident et l'Asie. Guiniforte insiste ainsi sur l'admiration immédiate que lui ont voué tous les peuples soumis à sa couronne ou environnant son royaume, des mers Adriatique et Ionienne aux rivages de l'Égée et jusqu'aux « régions d'Asie », au point que les éloges dont elle a été l'objet ont persisté « tant en Europe qu'en Asie »⁴⁰. Il revient sur cette idée un peu plus loin dans l'oraison, rappelant au père de la défunte que cette dernière a été unie à Jean II de Lusignan, issu d'une lignée « très célèbre en Orient », afin de propager son

³⁷ *Ibid.* : *Crevit postea tantum nomen regum francorum ut nulla fere sit pars orbis terrarum que legibus romane ecclesie serviat ad quam non solum nomen sed etiam faces ac scepra tuorum non pervenerint. Et ut alios omittam, quid nuper avus tuus Petrus nonne tantus fuit rebus terram marique gestis, ut cum quolibet maximorum regum comparari posse videatur ? Sed quia forte hec laus non tantum hominum sed etiam ipsorum temporum ac fortune videri potuit, quis illo sanctitate superior, quis integritate vel innocentia ex priscis regibus excellentior unquam fuit ? Et ut aliquando ad patrem tuum Zachetum regem clarissimum et ad te ipsum perveniam, quis eo in rebus adversis constantior vel clementia maior extitit ?*

³⁸ Le roi Pépin devient par exemple *Papinus* dans un exemplaire (Brixen, Priestseminar, E 20, fol. 100v) et le titre annonce un « éloge du roi de France » dans un autre (Londres, British Library, Arundel 138, fol. 151).

³⁹ Leonardo Giustinian, *Clari ac patricii viri Leonardi Iustiniani Veneti ad Henricum Lusignanum Galileae principem in Cimonis et Luculli vitas prohemium*, éd. M. Pade, cit., p. 121 : *Nam ut de Carolo Magno Romanorum imperatore reliquisque maioribus tuis taceam, quis patris tui Petri celebrata in Graecos, Turchos et Aegyptios gesta, quis Iacobi patris tui fortitudinem ac magnificentiam, quis denique Iani fratris prudentiam, iustitiam, clementiam, herculeum robur, ceteraque regis ornamenta verbis amplecti potuerit, quorum imperio ac auspiciis opulentissima Cyprus et iustissime et fortissime gubernata est ?*

⁴⁰ Guiniforte Barzizza, *Oratio ad Joannem Jacobum Paleologum Montisferrati Marchionem in morte ejus filiae Medeae Reginae Cyprae*, éd. G. A. Furietti, cit., p. 35 : *Quae populos diademati subditos tunc deseruit, cum ejus admiratione quam maxime tenerentur : quae antequam eximias de ipsa laudes Adriatici maris, atque Ionii tractus, ac littora : antequam Aegaei tot celeberrimae insulae, atque gentes : antequam Regno suo circumjacentes Asiae Regiones (quod plerumque temporis lapsu accidere solet) conticescerent, e medio sublata est : ut inextinguibile in Regis animo desiderium ejus, ut amor perennis, ac veneratio in omni Cypro, ut clarissimum de illa praeconium cum in Europa, tum in Asia remansisse videatur.*

propre nom, déjà illustre en Europe, à travers l'Asie⁴¹. Voici comment pouvait être perçu le relatif exotisme, si l'on peut dire, du pouvoir chypriote par un lettré italien et, surtout, comment il pouvait être mis au service de ses besoins rhétoriques.

Enfin, il est une dimension de l'identité insulaire envers laquelle les humanistes font montrent d'un goût particulier : sa part grecque, que les partisans des *studia humanitatis* rattachent sans peine à leur propre intérêt pour le patrimoine hellène ancien, redécouvert notamment grâce aux maîtres byzantins venus en Italie. La comparaison avec les grands hommes de la Grèce classique est maniée avec insistance. Gasparina Barzizza dit par exemple à propos de Janus, dans le panégyrique mentionné précédemment, que sa force physique en fait l'égal de l'invincible Hercule de Thèbes, jadis célébré par la Grèce⁴² – tout comme Leonardo Giustinian parle dans la citation plus haut de la « force herculéenne » du souverain. Il n'est pas anodin en outre que ce dernier ait choisi de dédier à Henri de Lusignan, chef des armées chypriotes, sa traduction des *Vies de Cimon et Lucullus*, deux illustres généraux dont le premier, grand stratège athénien, était mort à Chypre lors d'une expédition militaire. Filippo Podocataro, effectivement issu d'une famille d'origine grecque, ne manque pas quant à lui de mettre en relief cette filiation dans son discours nuptial. Vantant les qualités militaires et politiques Borso d'Este, il écrit : « Comme dit le vers de mon compatriote Homère traduit par Guarino à propos d'Agamemnon : « Il fut à la fois un bon roi et un vaillant guerrier » »⁴³.

Le penchant hellénique des rhéteurs est surtout manifeste dans le panégyrique académique consacré à Galesius de Montolive. Ce dernier, lit-on, est né sur une île « remarquable, très opulente et glorieuse, par Hercule ! », conformément à la pensée de Thémistocle selon lequel une éminente patrie avait été la première condition de sa propre renommée en Grèce⁴⁴. L'auteur reprend dans ce cas une réplique de l'Athénien rapportée par Plutarque dans sa *Vie de Thémistocle* (traduite par Guarino Veronese en 1417) qui avait aussi été utilisée par Cicéron dans son ouvrage *Sur la vieillesse* : « Par Hercule ! ni moi, si j'étais de Sériphos, ni toi, si tu étais Athénien, nous ne serions jamais devenus célèbres »⁴⁵. À propos de l'affection que lui-même porte au nouveau docteur, l'orateur évoque les amitiés célèbres de

⁴¹ *Ibid.*, p. 37 : *illustrissimo eam Regi connubio devinxeras : Reges tibi nepotes, qui in Oriente clarissimi haberentur, propagaturam sperabas : ejus celeberrima virtutum fama tuum per Asiam vulgari nomen, quod in Europa illustre habetur, non parum audiebas.*

⁴² Gasparino Barzizza, *Oratio ad regem Cypri*, Inc. *Si recte a nostris maioribus*, inédit, cit. : *Tanta vero in te est membrorum firmitas, tanta singularis ac prope inaudita virtus militaris ut quemadmodum olim Grecia Herculem illum Thebanum viribus invictum ita nostra etas te regem virumque omnium fortissimum iure appellat.*

⁴³ Filippo Podocataro, *Philippi Podocathari in Zinebram Estensem et dominum Baldassarem equitem clarissimum epithalamium*, éd. R. Sabbadini, cit., p. 508 : *Ut de Agamemnone conterranei mei a Guarino traductus versus inquit Homeri : « Hic utrumque fuit bonus et rex miles et acer »*. La citation est tirée d'Homère, *Iliade*, III, 171.

⁴⁴ *In laudem Rectoratus studii Pattavini Reverendissimi domini Gallexii Archiepiscopi Tarsensis et Serenissimi domini Regis Cypri Consiliarii*, Venise, Biblioteca Marciana, Lat. XI 100 (3938), fol. 102v-103r.

⁴⁵ Plutarque, *Vie de Thémistocle*, 18, 5 ; Cicéron, *De senectute*, 3, 8 (la citation renvoie au passage de l'œuvre de Cicéron).

l'Antiquité et ce fameux adage « parmi les Grecs selon lequel tout doit être commun entre amis » (la référence renvoie vraisemblablement au traité *Des devoirs* de Cicéron)⁴⁶. Il évoque alors comme modèles quatre couples d'amis cités par Plutarque, précise-t-il explicitement – Thésée et Pirithoüs, Achille et Patrocle, Oreste et Pylade, Damon et Pythias – en exemple d'une parfaite et glorieuse réciprocité⁴⁷. Plus loin, lorsqu'est abordée la question des études de Galesius, l'éloge développe le *topos* de l'épanouissement par l'éducation des vertus naturelles, à travers une anecdote qui met en scène Lycurgue présentant deux chiots au peuple de Sparte pour illustrer l'importance d'un bon apprentissage dès le plus jeune âge⁴⁸ : la digression est de nouveau empruntée à Plutarque, dont l'opuscule *Sur l'éducation des enfants* avait été traduit par Guarino Veronese dans les années 1410⁴⁹. Ainsi, au faite d'une cérémonie universitaire à Padoue dont Galesius était le protagoniste, l'apologie dressée par l'humaniste déployait-elle avant toute chose un imaginaire hellénisé autour du noble chypriote, à partir de sources classiques.

Voici donc, brièvement présentés, quelques témoignages d'une production littéraire italo-chypriote qui apparaît à la pointe de l'innovation rhétorique du temps, tout en étant dotée d'une saveur singulière, « étrange » par certains aspects qui sont liés à l'histoire culturelle spécifique de l'île. Ces témoignages contribuent plus généralement à faire émerger un paysage stylistique en pleine réélaboration, d'abord constitué en Italie du Nord ; un élément de contexte à prendre en compte, peut-on considérer, dans l'approche du manuscrit de Turin.

⁴⁶ *In laudem Rectoratus studii Pattavini Reverendissimi domini Gallexii Archiepiscopi Tarsensis et Serenissimi domini Regis Cipri Consilarii*, Venise, Biblioteca Marciana, Lat. XI 100 (3938), fol. 102v. Cicéron, *De officiis*, 1, 16, 51 : *ut in Graecorum proverbio est, amicorum esse communia omnia.*

⁴⁷ Plutarque, *Œuvres morales*, *Sur le grand nombre d'amis*, 93e. Épaminondas et Pélopidas sont omis.

⁴⁸ *In laudem Rectoratus studii Pattavini Reverendissimi domini Gallexii Archiepiscopi Tarsensis et Serenissimi domini Regis Cipri Consilarii*, Venise, Biblioteca Marciana, Lat. XI 100 (3938), fol. 103v.

⁴⁹ Plutarque, *Œuvres morales*, *Sur l'éducation des enfants*, 4.